teur explique la nature & les effets de cette puissance avec une précision & une prudence toutes particulières. En donnant à l'autorité souveraine le pouvoir le plus étendu, il n'oublie pas les entraves que la conscience, la religion, la morale chrétienne, ne peuvent manquer de mettre à l'abus qu'on en pourroit faire; entraves plus efficaces que tout ce que la politique ou la philosophie pourroient imaginer pour contenir les maîtres des nations (a). Je citerai pour exemple ce qu'il dit touchant le droit de faire la guerre. " S'il y a un instant où le Souverain est obligé de peser ses droits & les intérêts de son peuple, avec la balance du sanctuaire, c'est sur-tout lorsqu'il s'agit de déployer cette puissance redoutable même aux Rois; c'est lorsque par deux mots tracés dans le silence du cabinet, il va décider du sort de plusieurs provinces, & peut-être des nations entières; porter le poignard dans le cœur d'une infinité de malheureux, l'incendie, la désolation & la mort dans les plus belles contrées, faire revivre les plus affreuses horreurs, & les plus grands crimes sur la terre, & détruire par la foudre dans un court espace de tems, l'ouvrage de plusieurs siècles ..

— " Si donc dans cet instant fatal, il se détermine à prendre les armes par des vues d'ambition ou de vengeance, par le désir de

---

(a) 15 Fév. 1778. p. 24. — 15 Avril 1778. p. 553.